

Lectures bibliques

Genèse 12,1-4a

Apocalypse 12, 1 – 8 et 13 à 16

Introduction

- **Eve** : on dit de moi que je suis le sexe faible et pour cela j'ai succombé au pêché et à cause de moi il est entré dans le monde...
- **Marie** : on dit de moi que je suis une vierge pure et sainte...
- **Eve** : on dit de moi que je suis maléfique, sorcière, imprévisible....
- **Marie** : on dit de moi que je suis la servante soumise pour porter le fruit de Dieu...
- **Eve** : on dit de moi que je suis séductrice qui trouble l'ingénuité virile et pour cette raison je suis coupable...
- **Marie** : et moi, on m'admire car on pense que je suis douce et que j'accepte passivement mon destin...

Prédication

Marie

Je suis MARIE : la pure et la sainte, j'ai enfanté dans la virginité, je suis une servante soumise, douce, passive – en gros cela résonne dans mes oreilles comme si on me disait : « sois belle et tais-toi ! »....

Mais où Jésus, puisque c'est lui que l'on consulte en tant que chrétien, chrétienne, s'en porte-t-il garant pour cela?

Où le voit-on cantonner Marie ou les femmes dans un rôle spécifique?

Où les élève-t-il à être saintes ?

Il s'agit aujourd'hui de cerner le personnage de Marie dans le but de l'actualiser et de la sortir de ce rôle de servante soumise et vierge sainte qu'elle subit depuis 2000 ans. Cet exemple d'une femme parfaite nous a joué des tours à toutes les femmes, mais aussi aux hommes. Sa figure a inspiré un des plus grands nombres d'élaborations tardives que l'on ne peut pas vraiment rattacher aux intentions originelles du Nouveau Testament.

Il ne faut pas oublier le contexte profondément marqué par le patriarcat de cette époque dont reflètent les 4 Evangiles, toutefois avec des nuances.

Il ne faut pas non plus oublié que cette époque était marquée par les croyances en des déesses, vénérées parce qu'elles étaient responsables de la fécondité des personnes et de la nature. Le monothéisme dont fait partie le christianisme s'est distancé fortement de ces cultes d'idolâtrie. Tout semble indiquer qu'à Marie a été confié le rôle de délier des pouvoirs féminins empreints d'obscurité et de maléfice.

Toutefois on peut constater que certaines compréhensions des récits des Evangiles sont restés imprégnées jusqu'à aujourd'hui des ces croyances antiques et d'une lecture masculine.

Allons voir dans les 4 Evangiles comment ils relayent les événements concernant Marie. A tenir compte aussi que chaque Evangéliste s'adresse à un autre groupe de gens selon sa provenance.

Partout Marie est mêlé au combat de la foi.

(Chez Marc, dans une sorte d'erreur et de manque, chez Mathieu dans l'absolu d'une obéissance, chez Luc dans la plénitude heureuse et déchirée et Jean salue en elle le don prophétique et l'active mission qui ouvre le monde à de nouvelles ferveurs.)

Marc s'adresse aux premiers groupements chrétiens qui sont dans une situation de persécution. Il met en scène une Marie, mère de Jésus qui ne semble pas saisir l'appel extraordinaire de son fils. Elle a l'autorité d'une matrone, elle est traitée avec respect, mais Marc insiste sur la parenté spirituelle. En lisant ces passages concernant Marie, on ne peut en déduire que Jésus inaugure la Mariolâtrie.

Si vous lisez **Mathieu**, vous trouverez le souci pour la situation sociopolitique précaire et des exclus. Marie s'inscrit dans une tradition souple mais ne perturbe pas l'ordre public, elle se soumet à deux maîtres : Dieu et son mari. Joseph reste le maître dans l'histoire, c'est lui qui a des rêves, c'est à lui que l'ange s'adresse. Marie ne revendique rien.

L'Evangile de **Luc** a d'autres intérêts. Il veut convaincre et toucher : les juifs, les grecs, la terre entière. Tout est décrit à partir de la vue de Marie. Le mot soumission change de sens : chez Mathieu Marie obéissait à son mari en silence, ici elle traite de sa propre volonté avec Dieu. Son émerveillement de femme enceinte s'élargit sur l'espérance d'un monde enfin reconquis à la grâce de Dieu (le magnificat).

Chez **Jean** Marie entre pleinement dans l'intelligence de son fils, elle le lance carrément dans sa mission lors des noces de Cana.

Quel conclusion pouvons-nous en tirer ?

On peut en trouver une dans **Apocalypse 12**.

La femme revêtue du soleil ! A ses pied la lune et sur la tête la couronne de douze étoiles. L'auteur emprunte des symboles babyloniens et iraniens, ainsi que des éléments du culte

d'Artemis vénéré à Ephèse du temps de Paul. La femme occupe la place privilégiée dans la gloire de Dieu. Il l'a protégé quand il y a danger, il l'a nourri. Elle reçoit deux ailes pour s'élever, pour pouvoir accomplir son rôle de porteuse de bonne nouvelle. Même les éléments de la nature la protègent des dangers et se solidarisent avec elle. -

Cette femme d'**Apocalypse 12** réunit en elle Eve, la mère des vivants et Marie, la mère du fils des humains. Elle reçoit une autorité, le rôle de celle qui surmonte les dualités qui est intègre, elle réunit en elle le devenir d'une communauté forte, une communauté de croyants qui à leur tour cherchent à accomplir la mission reçue. Il s'agit de retrouver et rectifier l'appel d'origine de cette mission sur les traces de ces deux femmes archétypes, les deux au début d'une nouvelle humanité, d'une nouvelle conscience. Marie plus spécifiquement dans l'espérance profonde qu'il y aura un changement en observant l'égalité des chances, à se défaire des jugements dualistes, à se défaire des pouvoirs exercés, à être lumière l'un pour l'autre. Tout simplement à être bien en soi-même pour être bien avec l'autre et être à l'écoute de Dieu.

AMEN

Elisabeth Reichen, diacre